

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 12 JANVIER 1895

SOMMAIRE

TEXTE. — Entre-Nous, par Léon Ledieu. — La bataille de 1813 (suite), par Benjamin Sulte. — Le nouveau premier ministre du Canada. — Les merveilles de l'architecture (suite), par P. Colonnier. — Une princesse de Chypre, par J.-G. — Carnet du MONDE ILLUSTRÉ. — Notes et faits : Histoire de la navigation ; Histoire de la parure ; Histoire des mots et locutions ; Les parfums et les femmes ; Cadeaux de Napoléon Ier ; Les trois questions de Philippe II. — Poésie : Charité, par Gustave Duclouet. — La rentrée de Napoléon Ier aux Tuileries : 20 mars 1815, par Henri Houssaye. — Souvenirs d'un médecin. — La main morte : L'apparition d'une âme du purgatoire. — Primes du mois de janvier. — Nouvelles à la main. — Choses et autres. — Le jeu de Dames. — Feuilleton : Le secret d'une tombe, par Emile Richebourg.

GRAVURES. — Portrait de sir Mckenzie Bowell, le nouveau premier ministre du Canada. — Une princesse de Chypre. — Babyloane au temps de sa splendeur.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

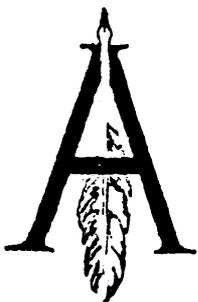
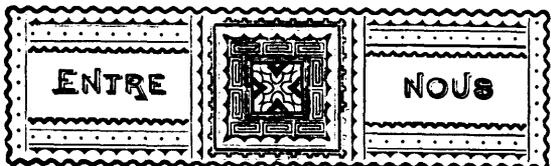
LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



AVANT de rendre le dernier soupir, le vieil an a voulu nous prouver qu'il était encore vigoureux et qu'il avait les poumons solides.

Quelle tempête ! mes amis, quelle tempête que celle du 27 décembre.

Je l'ai essayée à Québec, au Parlement, un bel endroit où le vent prend ses ébats tout à l'aise, en hur-

lant autour du grand palais législatif, qui tremblait sur sa base.

Ce pauvre palais, résistait au siège le l'extérieur, mais, en dedans, c'est en dedans que se livrait la véritable bataille !

* * Vous connaissez la vieille légende de la Discorde et du Vent—je vous l'ai déjà contée :— ces deux personnages se promenaient en bons camarades, bras dessus, bras dessous, en tant qu'ils avaient des bras, quand arrivés près de la cathédrale de Chartres, du beau pays de France, la Discorde dit au Vent :

—Attends-moi donc un instant, le chapitre

de la cathédrale est réuni et je veux y faire un tour de ma façon.

Le Vent, naïf comme un policeman, donna sa parole d'attendre sa compagne, qui se précipita dans la salle de réunion du chapitre.

Hélas ! elle n'en sortit plus et, depuis, le vent, fidèle à la foi jurée tourne, tourne toujours autour de la cathédrale, en attendant la Discorde.

On dit qu'il en est ainsi pour toutes les assemblées délibérantes et que c'est pour cette raison que le vent souffle, tourne, danse et fait grand bruit autour des églises, des hôtels-de-ville et des parlements.

Est-ce bien vrai, et cette légende est elle comme tant d'autres qui sont acceptées mais ne reposent sur rien d'authentique ?

Je l'ignore, mais ce que je puis affirmer c'est que, à Québec, on prévoyait cette tempête depuis plusieurs jours.

* * * Matin et soir, en effet on remarquait que la population flottante québécoise augmentait à l'arrivée de chaque train venant de l'Ouest.

Ces convois de chemins de fer étaient bonnés de citoyens de Montréal qui venaient, les uns pour faire leurs affaires, certains pour se mêler des affaires des autres, mais tous pour faire des affaires, c'est-à-dire pour donner des coups de canif dans la charte de la métropole.

Je dis des coups de canif, avec intention, et peut-être à tort, car jamais contrat de mariage n'a été dentellé comme la charte de Montréal.

Il est vrai que nos législateurs lui refont, chaque année, une nouvelle couronne de fleurs d'oranger, mais le parfum s'en évapore si vite qu'on les prendrait bien vite pour des fleurs du mal.

* * * Les Montréalais s'étant donc rendus en grand nombre à Québec pour discuter les amendements à faire ou à ne pas faire à cette pauvre vieille charte, la Discorde, qui d'aventure, se balladait aux environs du Parlement, avec son vieil ami le Vent, dit à celui-ci :

—Mon vieux, j'ai reçu une sommation afin de comparaître devant le comité des bills privés, à propos des affaires de notre bonne ville de Montréal, attends-moi donc un instant.

* * —Ecoute, ma vieille, pas de fumisterie, ne fais pas comme à la cathédrale de Chartres, vas-y, mais ne me fais pas poser.

—Sois tranquille, je ne suis pas disposée à m'amuser.

—All right, dit le Vent, qui parle toutes les langues.

Et la Discorde pénétra dans le palais législatif au nez et à la barbe d'un immense policeman qui avait cependant reçu pour consigne le : " Pas de femmes, pas de femmes," comme dans le *Petit Duc*.

* * * La discussion commençait, mais si pâle, si timide, que chacun se disait :

—Ce ne sera pas comme l'an dernier, on va s'entendre, ce ne sera pas long.

Mais à peine, la Discorde, invisible grâce à son anneau magique, fut-elle entrée, que l'on assista à un singulier spectacle.

Ce fut une scène semblable à celle que nous raconte Jules Verne, dans son *Docteur Ox*, alors que le facétieux chimiste inonde d'oxygène la salle de délibération du conseil municipal de la pacifique ville de Quiquengrogne.

Avocats, échevins, députés, citoyens jeunes et vieux, riches et pauvres, honnêtes et pseudo-honnêtes, s'entirent le rouge de la colère monter à leurs joues et, tous se précipitèrent les uns contre les autres, à coups d'arguments,

d'interruptions, de défis et de contradictions. Et le vent tournait !

La séance se termina sans résultats appréciables, car on n'était d'accord que sur un point, c'est qu'on ne s'entendait pas du tout et même disaient quelques uns, devenus féroces qu'on ne s'entendrait jamais.

Et tous s'en allèrent dîner au restaurant de Tom Lavallée, dans le sous-sol du parlement, afin d'économiser du temps,—de l'argent—comme disent les farceurs.

La Discorde les suivit, car elle avait soif, et le dîner fut déplorable.

Les champions et les ennemis de la charte, réunis à la même table, recommencèrent la discussion et s'invectivèrent comme le faisaient jadis les héros de l'*Illiade*.

La Discorde prenait du gin.

Et le Vent soufflait.

* * * L'après-midi, la discussion recommença, puis le lendemain, le surlendemain.

La Discorde coucha et recoucha au parlement, malgré tous les règlements.

Où diable se logeait-elle ? Un peu partout.

Et le Vent soufflait toujours.

Il soufflait tant et si bien, qu'à la fin il se fâcha tout rouge.

C'est en ce moment que les cheminées s'éroulèrent, que la tempête se déchaîna, effrayante et farouche.

Ce qu'il s'uffla, ce diable de vent, est à peine croyable. Débutant à quarante milles à l'heure, il augmenta, rugit, hurla, et parvint à soixante-et-un milles.

Cela dura douze heures.

Les dégâts étaient épouvantables et toujours, sans trêve, sans relâche, sans se lasser jamais, le vent bondissait et s'acharnait sur le parlement qu'il voulait envahir.

Dieu sait ce qui serait arrivé si, le soir, le comité des bills privés n'avait fini par présenter son rapport à la Chambre.

C'est alors que la Discorde sortit, et le Vent, à sa vue, s'apaisa et s'endormit épuisé.

Il était temps.

* * * Il était temps pour notre bon Québec, car le Vent, dégoûté de sa compagne, l'abandonna pour une fois et, emporté par la colère, traversa l'Atlantique.

Hélas ! vous savez ce qu'il fit en Angleterre, dans le nord de la France, en Belgique et en Allemagne.

Que de dégâts, que d'orages et de naufrages !

La Discorde, restée seule, rentra au Parlement et s'acharna sur le bill de Montréal avec une énergie louable selon les uns, blamable d'après d'autres, mais énervante pour tous, et l'on voyait notre excellent écrivain, ce bon M. L. O. David, greffier de la cité, toujours fidèle à son rôle de patriote et de conciliateur, chercher à apaiser les colères et les partis pris, aller de l'un à l'autre pour en arriver à une solution pacifique.

Ce fut la lutte épique et quand tout fut fini, je me rappelai le mot de Victor Hugo :

Une charte est un masque, le mensonge est dessous.

* * * Hélas, l'année n'est pas finie sans creuser une fosse à une victime du devoir.

Le Dr Duquette, surintendant de l'asile des aliénés de Saint-Jean de Dieu est mort à trente-neuf ans, en pleine force, dans toute la maturité de son talent, après deux jours de maladie.

Cet excellent homme, toujours debout quand il s'agissait de se dévouer, qui n'avait jamais su refuser un service, venait de se coucher, un soir, quand on vint le prier de venir au chevet d'un malade.